

anatomique du tube digestif, ou qui, lui étant annexées, versent des produits de sécrétion dans sa cavité. Il en est de deux ordres qui reçoivent surtout cette influence avec une sensibilité extrême : les glandes salivaires et le pancréas; et il n'est pas sans intérêt de faire remarquer, à ce propos, la parenté physiologique très-étroite du fluide salivaire et du fluide pancréatique. Diétrich, qui, en 1837, a publié sur les maladies mercurielles (*Mercurial krankheiten*) un travail considérable, devenu promptement classique, a consacré cette analogie en donnant à la diarrhée mercurielle le nom expressif de *ptyalisme abdominal*. Peut-être le calomel aurait-il, dans certains cas où les féculents ne sont pas digérés, une utilité que des faits viendront plus tard mettre en évidence ?

#### ARTICLE II. — DÉPRESSEURS DE LA SÉCRÉTION PANCRÉATIQUE

Nous dirons peu de choses de cet ordre de modificateurs, d'abord parce que l'hypercrinie pancréatique, s'il est permis d'en admettre *a priori* la possibilité, est un accident au moins fort rare, et puis aussi parce que, dans les cas où il a été observé, on n'a nullement acquis la certitude que les selles ou les vomissements de matières liquides décolorées, filantes, étaient véritablement constituées par du suc pancréatique. Les opinions de Copland et de Mondière ne sauraient, à ce sujet, être acceptées d'une manière absolue. Fauconneau-Dufresne, qui a réuni la plupart des faits relatifs à l'histoire pathologique du pancréas, indique comme remède à opposer au flux pancréatique l'opium et le charbon végétal. Nous reproduisons cette assertion sans savoir sur quelle induction elle repose. L'opium exercerait-il sur la sécrétion pancréatique la même action que sur la sécrétion biliaire? (Fauconneau-Dufresne, *Précis des malad. du foie et du pancréas*; Paris, 1856, p. 436.)

#### ARTICLE III. — SUPPLÉTIFS DU SUC PANCRÉATIQUE

On a essayé d'utiliser en médecine le suc pancréatique dans les cas où, la sécrétion de ce liquide paraissant diminuée, la digestion des aliments dont il assure la dissolution se fait d'une façon imparfaite.

C'est surtout le docteur Horace Dobell qui est entré dans cette voie de recherches sur l'utilité des émulsions grasses, obtenues à l'aide du suc pancréatique dans tous les cas d'altération grave de la nutrition, et en particulier dans la phthisie pulmonaire.

Après une série de travaux publiés dans le journal *the Lancet*, il a eu la pensée de faire un appel au témoignage public des médecins qui ont expérimenté cette formule. Une *schedule*, ou questionnaire, a été répandue par lui, et il en a publié les résultats en 1868, tels quels, qu'ils fussent favorables ou défavorables à sa méthode. Les questions posées étaient celles-ci : 1° Dans combien de cas avez-vous prescrit l'émulsion pancréatique de Savori et Moore? 2° A quelles doses, à quel intervalle des repas et pendant combien de temps cette émulsion a-t-elle été donnée? 3° Quelle est votre opinion sur les effets que l'on en obtient relativement à la digestion, à la nutrition et au poids des malades? 4° Avez-vous constaté que l'émulsion est acceptée dans les cas d'intolérance pour l'huile de morue? 5° Que pensez-vous des effets de cette émulsion dans le premier degré de la phthisie (période pré-tuberculeuse ou d'imminence), dans la période de dépôt tuberculeux, dans celle de ramollissement et dans celle d'excavation? Trente-deux médecins ont répondu à ces questions et dans un sens généralement très-favorable; l'un d'eux a qualifié cette idée d'invention splendide (*I think it a splendid invention*); mais le témoignage des autres, pour être moins enthousiaste, ne montre pas moins qu'ils ont trouvé dans l'émulsion pancréatique un moyen efficace de restauration pour les cas de nutrition languie. L'auteur lui-même a eu recours à ce moyen dans les hôpitaux et dans plusieurs milliers de cas (\*). Il attribue à cette émulsion l'avantage de faciliter la digestion des matières grasses et des féculs et de stimuler l'estomac. Elle fournit à la fois des matières grasses pour la combustion respiratoire et pour l'histogénie; enfin elle maintient le poids normal du corps, ou le relève quand il est en déchet. Il a constaté que l'émulsion pancréatique était supportée dans des cas où l'huile de morue était inapplicable; mais, autant que faire se peut, il combine l'emploi de ces deux moyens. Il pense que, dans la période d'imminence, cette substance peut avoir une efficacité définitive. Sur 45 individus arrivés à la période de dépôts tuberculeux, il aurait constaté 44 fois un amendement des symptômes généraux; chez 33, les signes physiques se seraient améliorés; 13 fois ils seraient restés stationnaires; ils se seraient aggravés dans 1 cas. Chez 69 individus à la période de ramollissement, 59 fois il y aurait eu pro-

(\* ) 645. H. Dobell emploie cette émulsion pancréatique à la dose de 1 à 4 cuillerées à café, de une heure à deux heures après le principal repas et pendant des périodes successives d'au moins deux mois. Le véhicule est du lait ou de l'eau; il y ajoute quelquefois une petite quantité d'eau-de-vie ou de rhum.